

on l'a fait pour retrouver son magnifique théâtre de marbre multicolore, et celle de ses rues qui a été ressaisie, percer tout un ensemble de mines et de galeries souterraines dans cette lave durcie qui a pris la consistance du granit. Ce serait un gigantesque travail auquel devrait, comme pour la percée du Mont-Cenis, concourir une armée de mineurs et d'ingénieurs, sans parler des dépenses énormes qui en résulteraient.

Il y aurait un procédé plus grandiose et plus radical : ce serait de supprimer tout simplement et de rayer de la géographie le grand et superbe village de *Portici*, qui est littéralement superposé à l'Herculanum ensevelie. Au fait, à tout prendre, cent Portici, quelque beaux qu'ils soient, ne valent pas une Herculanum.

En faisant table rase de Portici, de ses maisons, de ses palais, de ses villas, on taillerait ensuite à tranchée ouverte dans la croûte qui étreint et enveloppe la cité endormie, et on la réveillerait plus intacte encore et moins endommagée que Pompéï sa voisine. A en juger par le peu qu'on en connaît, ce serait un miracle de résurrection, Herculanum serait le véritable Lazare de la civilisation romaine.

On frémit, néanmoins, à la pensée des ressources pécuniaires qu'engloutirait l'exécution de ce projet cyclopéen. Il faudrait pour ce plan, un Néron qui se donnât le plaisir de brûler Portici et, Dieu merci, il n'y a plus de despotes armés de pareilles fantaisies ! Il est à croire que les indemnités pour expropriation n'existaient pas à Rome. Il n'en est pas moins vrai que si la Compagnie, dont nous nous plaçons à retracer l'évolution idéale, pouvait jamais appliquer ce remède héroïque, et *magistère*, ce serait un service incalculable rendu aux arts, à la science, à l'archéologie, à la littérature et à l'histoire ; car il est plus que probable qu'on remettrait la main sur la plupart des ouvrages de l'antiquité perdus pour les modernes. On compléterait ainsi Tacite, Tite-Live, Sué-